

## PORTRAIT

**MICHEL ZINK** Médiéviste réputé, le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est risqué, durant l'été 2014, à faire vivre le Moyen Âge sur France Inter.

## Le Moyen Âge pour tous

25, quai Conti, à Paris. La porte de Michel Zink est facile à trouver : juste à droite de l'Académie française. De son premier étage, sous les hauts plafonds lambrissés, se détache un panorama unique : la Seine, le pont des Arts, la colonnade du Louvre. Mais le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres peste parfois : « Pour attraper le wi-fi, il faut aller dans l'escalier ! » Le palais de Mazarin n'a donc pas que des qualités. Pour se consoler de ce léger défaut, il se penche par sa fenêtre intérieure : elle ouvre sous la coupole, juste au-dessus de l'amphithéâtre de l'Académie française.

L'été dernier, Michel Zink, médiéviste internationalement reconnu, spécialiste de la littérature du Moyen Âge, a osé sauter le pas. Acceptant l'offre de Philippe Val, alors directeur de Radio France, il s'est adressé, chaque jour un peu avant 13 heures sur les ondes de France Inter, à un très large public, bien supérieur (en quantité) à celui qu'il touche habituellement par ses très nombreuses publications, ses cours au Collège de France, voire ses interventions sur France Culture. En 40 chroniques de trois minutes (1), il a dévoilé – « à l'heure du retour de la plage, de l'apéro » savoure-t-il encore l'œil brillant – le monde enchanté de *Tristan et Yseult*, du *Roman de la Rose*, d'Héloïse et Abélard, de l'amour



Michel Zink, estime que le Moyen Âge n'est pas le long tunnel de neuf siècles auquel d'aucuns voudraient le réduire.

HANNAH ASSOULINE/OPALE/LEEMAGE

## SON INSPIRATION

### Lire Proust à haute voix

Petit-fils de paysans alsaciens, Michel Zink se souvient que son père a été reçu, en 1928, à Normale Sup : « Le jury était composé, forcément, d'anciens combattants qui s'étaient battus pour voir cela : un jeune Alsacien intégrer la meilleure école de la République française... en dépit de son accent à couper au couteau. »

Cinquante ans plus tard, il suivit le même chemin, ainsi que ses deux sœurs ! Mais pas ses trois enfants et ses neuf petits-enfants, qui « ont suivi le défaut du siècle », dit-il en souriant : « Ils sont tous scientifiques ! » Pourtant, durant leurs jeunes années, Michel Zink leur a lu, à voix haute et dès leurs quinze ans, l'intégralité de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. De son expérience, il a tiré un joli livre : *Seuls les enfants savent lire* (2009, Éd. Tallandier).

courtois, de Villon, de Froissart et tant d'autres auteurs méconnus. Les éditions des Équateurs ont eu la bonne idée de relier aujourd'hui ces chroniques (2). « J'ai été content d'apprendre » à faire de la radio, confesse-t-il, encore heureux de cette expérience. Obéir aux injonctions méthodologiques d'une jeune chargée de production fut manifestement un plaisir.

Pour lui, le Moyen Âge n'est pas le long tunnel de neuf siècles auquel d'aucuns voudraient le réduire. « Ces siècles ont modelé notre civilisation » s'enthousiasme-t-il, « et pas seulement dans le domaine religieux ! ». Certes, l'idée même de tolérance n'existait pas à l'époque, pas plus que l'impensable séparation entre le profane et le sacré.

Mais le médiéviste tient à pourfendre les clichés. Il rappelle que la miséricorde fut alors largement pratiquée : Bernard de Clairvaux s'en fut en Allemagne empêcher les pogroms, et les juifs furent largement accueillis au sein du Comtat Venaissin, alors partie des États pontificaux. Certes, l'Église était triomphante, riche, à même de combattre l'empereur. Mais « jamais l'idéal évangélique n'a été oublié » : les cisterciens, puis les chartreux puis les ordres mendiants l'ont remis radicalement en pratique. Certes, l'amour courtois, vu de loin, peut paraître fade. Mais « ce n'est pas une poésie de vieille demoiselle victorienne » s'insurge-t-il, rappelant comment ces auteurs avaient tenté de « penser la totalité de l'amour ».

Alors, forcément, lorsque les gazettes évoquent la possible suppression du latin et du grec des programmes scolaires, le secrétaire perpétuel de l'Académie des belles-lettres monte au créneau, regrettant au passage que son Académie n'ait même pas été consultée : « Si nous ne faisons pas l'effort de comprendre notre passé, comment pouvons-nous nous intéresser à des civilisations contemporaines qui nous sont vraiment éloignées ? Alors que toutes les civilisations habitent leur passé, nous songeons à nous en couper ? Si nous pouvons parler français avec exactitude, c'est à travers le latin. » Mais, ni rancunier ni amer, il se réjouit de voir deux langues vivantes désormais accessibles pour tous : le combat pour les humanités ne vaut pas qu'on renonce pour autant aux nouvelles *linguae francae* contemporaines.

**FRÉDÉRIC MOUNIER**

(1) À réécouter sur <http://www.franceinter.fr/reecouter-diffusions/913632>

(2) *Bienvenue au Moyen Âge*, Éditions des Équateurs, 184 p., 14 €.



## LE BILLET



**ALAIN RÉMOND**

### Une lampe baladeuse

La traçabilité est à la mode. Les consommateurs éco-responsables veulent savoir, à juste titre, où exactement a été produite la saucisse qu'ils sont en train de déguster et par quel chemin elle est arrivée jusqu'à leur table, bilan carbone oblige. Reconnaissons que la tâche est parfois difficile. J'ai sous les yeux la notice, écrite en vingt langues, d'une petite lampe de poche achetée à Lyon dans un magasin Decathlon. J'apprends d'abord qu'elle est commercialisée sous la marque Oxylane, dont le siège est à Villeneuve-d'Ascq (59). Mais elle n'a pas pour autant été fabriquée dans le Nord : elle est en effet « made in China » et a été importée en France via le Brésil par la société brésilienne Iguasport pour le compte de la compagnie Turksport basée à Istanbul. Autant dire que la petite lampe de poche a vu du pays avant d'atterrir dans les rayons du magasin Decathlon de Lyon. Que diable est-elle allée faire au Brésil en venant de Chine pour aller à Villeneuve-d'Ascq en passant par la Turquie ? À mon avis, la lampe pour faire la lumière sur la situation n'est pas près d'être inventée.

### la Croix

18, rue Barbès,  
92128 Montrouge Cedex  
Rédaction : 01.74.31.68.36  
Fax : 01.74.31.60.02  
[www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)  
courriel : [lecteurs.lacroix@bayard-presse.com](mailto:lecteurs.lacroix@bayard-presse.com)

**POUR S'ABONNER** « La Croix »  
Contact du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 heures et le samedi de 9 heures à 18 heures  
Tél. : 0.825.825.832 (0,15 € TTC/mn).

Site internet :  
<https://librairie.la-croix.com>  
ou écrire à : « La Croix »,  
TSA 70008 59714 Lille Cedex 9.

**CHANGEMENT D'ADRESSE 24H/24, 7J/7** dans votre espace client  
<https://librairie.la-croix.com/customer/address/modif/>

**QUALITÉ RÉCEPTION**  
« la Croix » administration générale, service qualité réception, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. (Si le journal vous arrive en retard de façon répétitive.)

**RENSEIGNEMENTS ABONNÉS**  
Tél. : 01.74.31.15.02.

Site : [www.la-croix.com/contact](http://www.la-croix.com/contact)

**PUBLICITÉ** Tél. : 01.74.31.60.60.

**CARNET** De 9 h à 18 heures. (du lundi au vendredi)  
Tél. : 01.74.31.66.06.

Fax : 01.74.31.60.03. courriel : [carnetlacroix@bayard-pub.com](mailto:carnetlacroix@bayard-pub.com)

**PETITES ANNONCES** De 9 h à 18 heures.  
Tél. : 01.74.31.16.18. Fax : 01.74.31.60.00.

**CONTACT POUR LES MARCHANDS DE JOURNAUX** Tél. : 0.800.29.36.87.